

**Mes parents  
sont gentils  
MAIS...**



À mon frère François,  
un tantinet girouette.

«Je ne peux pas  
changer la direction  
du vent, mais je peux  
orienter les voiles pour  
me rendre à bon port.»

James Dean,  
acteur américain

**Remerciements :** Merci à mes fidèles alliées  
et lectrices : Pauline, Martine, Marie. Et à Neale.  
Pour les conseils sur les boîtes à savon, merci à  
Alexandre Roy (et à ses parents) et à Monique  
Goulet. Pour leurs précieux et joyeux commentaires,  
merci à la classe de Louise Tétreault, de l'école  
Le Prélude, à Orléans.

1

## Les bobettes dans l'arbre

Camarade lecteur, Camarade lectrice, voici mon conseil, gratuit en plus : méfie-toi du vent. Pas le gentil vent qui sèche la sueur, fait valser les marguerites ou tinter les carillons. Non. Le mauvais vent. Celui qui rage et saccage, qui déracine les arbres et arrache les toits, qui apporte tornades et typhons.

Le mauvais vent, je le connais. Je n'étais même pas sorti du ventre de ma mère quand il m'a déclaré la guerre.

Ce jour-là, l'orage rôde depuis un moment, mais je l'ignore. Je suce tranquillement mon pouce dans le bedon de

maman, sans déranger personne. Tout à coup, un vent détestable se met en tête de faire à sa tête. Ce polisson souffle, s'énerve et se gonfle. Le soleil se cache. Les nuages déguerpissent. Le mauvais vent fait tout virevolter autour de lui.

Ma mère, la Margot, se précipite dehors pour récupérer ses vêtements sur la corde à linge. Trop tard. La bourrasque a déjà semé les habits sur la pelouse, dans la haie et jusque dans les branches de notre grand érable. Malgré son gros bedon de femme enceinte, la Margot décide de grimper dans l'arbre pour récupérer ses bobettes.

Tu es poli, Camarade. Tu ne dis pas tout haut ce que tu penses tout bas : cette femme est folle. Je ne le conteste pas. J'ai beau la fréquenter depuis ma naissance, et même avant, ma mère reste pour moi un mystère insondable, une joyeuse maboule.

Mais revenons à l'érable où ma mère est juchée. Le mauvais vent choisit ce moment précis pour se transformer en tornade. Margot s'agrippe à sa branche, fait tout son possible pour résister à cette bourrasque qui fonce à 120 km/heure.

Ce qui devait arriver arriva. La branche casse. La Margot tombe. Heureusement pour elle – et pour moi –, le panier de linge posé au pied de l'érable amortit sa chute. Les bobettes, elles, restent accrochées dans l'érable.

De l'extérieur, ma mère s'en tire avec deux bleus sur les fesses. À l'intérieur, c'est une autre histoire. Son utérus n'a pas apprécié d'être ainsi secoué. Il s'est mis en tête de m'éjecter, moi, pauvre innocent qui me mêlait pourtant de mes affaires. Mon père rentre en vitesse à la maison pour conduire ma mère à l'hôpital. Durant le trajet, le vent déchaîné balance déchets et branches d'arbres dans les rues, ralentissant la circulation.

Cinq minutes après l'arrivée à l'hôpital, je suis sorti du ventre de ma mère, forcé par le vent de quitter mon doux nid, trente jours avant le temps.

Dans toute cette histoire, je ne blâme pas l'utérus, déboussolé par ce charivari. Je blâme le mauvais vent.



Après ma naissance en catastrophe, mon père a voulu surveiller les mouvements du vent. Il a installé une girouette sur le toit de notre garage. Un coq au bec béant qui fait bien son boulot. Bon an, mal an, il indique la direction du vent à qui veut la connaître. À moi (et à moi seul!), il dit beaucoup plus.

Approche-toi, Camarade. Je vais te confier un secret: il arrive à notre girouette de s'agiter même s'il n'y a aucun vent... C'est vrai! Je te le jure!

Tout d'abord, la girouette commence par grincer: Crrriich... Puis le coq se met à tourner dans toutes les directions. Du nord à l'ouest, du sud à l'est. Un tourbillonnement d'autant plus spectaculaire qu'il se produit sans qu'il y ait la moindre petite brise.

Tu crois que j'invente cette histoire pour me rendre intéressant? Tu te trompes. Aussi vrai que la Terre est ronde, cette girouette peut tournicoter par jour sans vent. Et pourquoi? Pour m'annoncer le nouveau dada de mes parents. Chaque fois que le coq pousse son grincement criard (Crrriich...), je sais que nous sommes relancés sur une autre folie.

Non, Camarade, je n'ai pas dit *tata*, j'ai dit *dada*. Tu ne connais pas ce mot? Sors ton dictionnaire. Mais je t'avertis: même quand tu auras compris le mot, tu n'auras encore rien compris du cauchemar que me font vivre mes parents girouettes.



Il peut arriver que j'aime le vent. Quand il me fouette le visage, par exemple, ou quand il ébouriffe ma tignasse et fait gonfler mon t-shirt. Pour tout dire, j'aime le vent s'il rime avec vitesse. Pour moi, rien ne bat la sensation de la vitesse. En planche à roulettes, en vélo ou en ski, j'adore l'élan, l'intensité, la légèreté.

En mai dernier, quand mon copain Jean m'a invité à une course de boîtes

à savon, j'ai accepté tout de suite. Une invitation à découvrir une nouvelle façon de vivre la vitesse ne se refuse pas!

Comment, Camarade, tu ne sais pas ce qu'est une boîte à savon? Je te félicite. Il faut du courage pour avouer son ignorance. Quand j'ai entendu pour la première fois l'expression «boîte à savon», jamais je n'aurais deviné qu'on parlait d'une voiture. Entendons-nous: une voiture pour jeunes, mais qui roule! Et vite en plus!

Quel lien entre le savon et une voiture? Tu fais bien d'insister, Camarade. L'explication est simple. Dans les années 30, les Américains ont commencé à fabriquer des voitures pour jeunes en recyclant des boîtes en bois qui servaient d'emballage pour le savon. Aujourd'hui, plus personne ne vend du savon dans des boîtes en bois, mais le nom est resté.

C'est donc en mai dernier, avec Jean, dans l'une des côtes de Cap-de-l'Harmattan, que j'ai goûté pour la première fois à la vitesse en boîte à savon. J'ai eu droit à une seule descente, dans une voiture prêtée par la quincaillerie locale.

Trente secondes. Entre le haut de la côte et le fil d'arrivée, il s'est écoulé une demi-minute. Il n'en fallait pas plus pour me donner la piquêre. Que de sensations dans cette boîte à savon! Avec mon casque sur la tête et mes mains sur le volant, j'avais l'impression d'être un pilote de course. Au fur et à mesure que je prenais de la vitesse, tout le bolide vibrait. J'ai raffolé du bourdonnement des roues sur l'asphalte. Du sifflement du vent dans mes oreilles.

J'ai eu tout de suite envie de posséder ma propre boîte à savon. Encore plus quand Jean m'a annoncé, deux semaines plus tard, que le Comité des loisirs de Saint-Alizé organisait une course en juillet.

Mon copain et moi, nous avons aussitôt commencé une campagne pour convaincre nos parents de nous acheter chacun une boîte à savon. Que de négociations et de supplications. Nos parents ont fini par dire oui, à une condition: un bon bulletin de fin d'année. Jean devait améliorer ses notes en français et moi, mes notes en mathématique.

Tout le mois de mai et une partie de juin, j'ai révisé mes fractions et sué sur la résolution de problèmes, tandis que Jean se promenait partout en récitant ses verbes à l'imparfait. Malgré notre zèle aux devoirs, nous nous sommes tout de même gardé du temps pour explorer les sites Web sur les boîtes à savon.

Le meilleur site, Camarade, est celui de l'Association des coureurs en boîte à savon du Québec. Il est bourré de conseils, de photos et de plans de voiture. Nous y

avons même choisi notre fournisseur de trousse de boîtes à savon.

Dès la mi-juin, Jean s'est mis à compter les heures qui nous séparaient du dernier jour de classe. Moi, je n'osais pas trop me laisser aller à l'enthousiasme. Je faisais de mon mieux pour cacher mon inquiétude à mon copain. Une boîte à savon coûte beaucoup plus cher qu'un sac de maïs soufflé, et mes parents se plaignent constamment d'être endettés. Ils ont la fâcheuse manie de faire des dépenses folles, pour lesquelles ils empruntent à droite et à gauche. Ils m'avaient promis une boîte à savon, mais je savais par expérience que le Marcel et la Margot changent d'idée à la vitesse de l'éclair.

Ce n'est pas pour rien que je traite mes parents de girouettes: ils se sont souvent démontrés caméléons, papillonnants, imprévisibles et instables. Pour mon plus grand malheur.

Quand Jean a reçu son bulletin, il a sauté de joie. Ses notes en français avaient connu une montée impressionnante. Même résultat pour mes notes en math. Je ne me suis pas réjoui tout de suite. J'ai préféré attendre la réaction de mes parents. Mes deux girouettes allaient-elles respecter leur promesse?

